



« La Voie vers la Délivrance » incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (IV)

PH. D.

Les oiseaux



Dessin de Madame Agnès GUILLAUMONT

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (IV)

Un moine entra dans l'atelier du sculpteur occupé avec son élève à manœuvrer un treuil pour charger une de ses œuvres sur un chariot. La sculpture solidement enlacée dans des cordages se tenait à quelques mètres au dessus du sol, attendant qu'on positionne le chariot dessous pour la redescendre.

Le moine subjugué par l'œuvre ne put retenir un « Mon Dieu » prolongé par un long silence. Il ne parvenait à détacher son regard du bloc de pierre où la scène figurée lui imprimait une émotion qu'il avait rarement ressentie. C'était une émotion indéfinissable, qui le plongeait dans un état tel qu'il était incapable de prononcer le moindre mot, où tout son être était comme aspiré vers le Ciel, où son corps devenait comme une sorte de souvenir évanescent, où son souffle même semblait s'être transformé en une pulsation éternelle qui précédait celle qui animait ses poumons. Son âme s'était retirée en un lieu sans étendue, sans succession où il n'y a ni joies, ni peurs, ni colère, ni nostalgie, mais où une participation affective inondait son être d'un sentiment spirituel où haine et amour sont confondus indistinctement. Les deux oiseaux d'une majesté sublime, s'abreuvant dans la coupe du Christ, buvaient de cette participation affective transcendante d'où jaillissait le bon, le beau, le bien.

En ces instants de profonde clairvoyance, le moine percevait la vertu de la Foi, qui conduisait l'homme en l'Amour du Christ lui ouvrant les portes du salut. Son âme ainsi unie à son esprit pénétrant, il parcourait sans peine les autres chapiteaux manufacturés par le Maçon et déjà en place dans l'église. Ils lui apparaissaient maintenant comme l'histoire lumineuse du Chrétien qui chemine sur le difficile sentier de la Foi en Dieu.

Le Christ-Aigle qui ouvre ses ailes pour couvrir les hommes de la Terre de sa protection, portant au Ciel en ces serres indestructibles et bienveillantes les croyants, jetant aux enfers ceux qui se lient au diable. Après les errements de la jeunesse que l'on peut comparer à un amas confus, la Foi s'affermir et devient un chemin unique et droit où le croyant est guidé par les paroles du Christ vers la face de Dieu. Le Chrétien pourra alors conduire sa vie autour de la Croix du Christ symbole de son sacrifice et de sa résurrection, qui nous rappelle à tous que la mort est un passage, un passage devant le Juge des vivants et des morts qui pèsera les bonnes et les mauvaises actions de notre vie pour décider du chemin qui sera le nôtre, celui de la gauche ou celui de la droite. Seuls les justes pourront boire à la coupe du Christ et accéder à la vie éternelle.

Le Maçon s'aperçut de la présence du moine qui plongé dans une profonde contemplation ne vit pas que son hôte s'était approché de lui.

- Je vois dans vos yeux que mon modeste travail éveille en vous un certain intérêt.

Le moine sursauta, puis retrouvant ses perceptions terrestres se confondit d'excuses, s'excusant de ne pas avoir salué son hôte, s'excusant de s'être introduit dans ce lieu réservé aux artisans.

- Vous êtes ici chez vous mon frère, vous pouvez venir quand bon vous semble. Mais je ne suis pas sûr que ce soit un lieu propice au recueillement.
- Détrompez-vous Maître, la vision de votre travail m'a transporté en des lieux que je n'avais encore jamais visités. Ce chapiteau est un chef-d'œuvre, mais combien sauront le voir.
- Ce n'est que peu de choses, de la pierre et quelques formes.
- Oui, mais d'une intelligence remarquable. Réussir à incarner le salut des âmes est un talent rare.
- Vous savez je n'ai fait que suivre l'enseignement de feu mon Maître. Parfois quand je suis en train de travailler la matière, je sais qu'il est là. Il me regarde et je sens la chaleur de sa bienveillance.

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (IV)

En prononçant ces paroles, il se remémora le moment où se dessinèrent dans son esprit avec une grande clarté, les contours des quatre chapiteaux. Ils naquirent d'une sorte de discours intérieur, un discours silencieux où il ne fut qu'un avec son Maître. Les paroles auraient pu être celles-ci :

« Parti d'un état d'ignorance qui le faisait être à l'image d'un amas d'idées confuses et chaotiques, le néophyte s'est élevé d'un vol puissant vers le Ciel pour que son regard carnassier perce les ténèbres et que les serres transforment la matière grossière en œuvre de Beauté. Il a alors parcouru les arcanes des lois qui font et défont les fagots individuels, et enchaînent inlassablement les cycles des vies individuelles où les êtres surgissent par la porte des naissances et retournent par la porte des morts vers le Principe qui se tient caché derrière la forêt luxuriante du courant des formes. Concentrant son attention toujours plus profondément dans l'être, et ayant aperçu un joyau au centre de la Croix, il se défit par la Connaissance, de toutes les attaches qui le maintenaient dans l'ignorance. Apprenant le parcours d'un labyrinthe sinueux, où les croisements des désirs et des doutes le laissaient parfois abasourdi, il chemina vers ce joyau où les reflets lui laissaient présager l'existence d'une clarté intérieure flamboyante.

Parvenu en son centre, point s'identifiant au Centre de toute chose, contemplant de son œil intérieur la scène du monde où son corps se mouvait avec toutes les contingences alors qu'il était un simple individu, l'homme initié retrouve ses deux âmes, mâle et femelle et renaît alors à sa nature primordiale androgyne. Dans ce nouvel état, synthétisant toutes les possibilités supra-individuelles, il prend connaissance de sa véritable nature essentielle, découvrant qu'il lui reste à accomplir une ultime et redoutable transformation pour se « Délivrer » de toutes les limitations qui le rattachent encore directement ou indirectement à la manifestation. »

~o°o~

Quittons cette parabole par laquelle nous venons d'illustrer deux points de vue différents, pour montrer la puissance du langage symbolique (celles des scènes des chapiteaux) qui par une idéographie principielle enchâsse des significations analogiquement identiques, couvrant les différents degrés de la réalité universelle et les aspects exotérique et ésotérique d'une même doctrine. Ceci nous a permis de resituer l'ensemble des chapiteaux comme étant l'expression du processus Initiatique et de la Réalisation Spirituelle dont le terme est la « Délivrance » et dont le reflet dans le monde exotérique se concrétise par l'obtention du « salut » fruit de la rectitude de l'activité extérieure du croyant qui s'est attaché à suivre les règles dogmatiques édictées par sa religion qui prend sa source dans la doctrine métaphysique de la tradition.

Nous arrêterons notre point de vue à celui de la Réalisation Spirituelle de loin le plus important. En nous reportant au chapiteau du « Masque », nous avons vu dans notre précédente étude que ce chapiteau mettait en scène la transformation Initiatique symbolisée par un passage dans le monde spirituel. Ce passage correspond à une authentique nouvelle naissance, celle à un état supra-individuel où l'ex-néophyte prend possession de son « androgynité » comme le souligne la présence des deux oiseaux incarnant l'âme Mâle et l'âme Femelle. Mais c'est aussi une mort à son état précédent, ce qui se retrouve dans le chapiteau baptisé « Janus », où le visage de droite est celui de la mort et de l'épuisement des possibilités d'existence en mode individuel dans le monde manifesté. Nous constatons aussi dans le chapiteau du Masque, que l'être initié est véritablement au « Centre » des Mondes et sur « l'axe » reliant tous les états d'être. Ainsi positionné et ayant épuisé les possibilités

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (IV)

inférieures¹ (ce qui est symbolisé par la flèche descendante) par cessation de ses mouvements propres², il peut commencer son ascension Spirituelle proprement dite. Cette idée d'abandon³ de ce qui est périssable et contingent, est très importante dans le processus de la Réalisation Spirituelle, car c'est s'affranchir de tous les liens qui maintiennent l'âme enfermée dans le monde de la manifestation où tout est transitoire et éphémère. C'est aussi réduire son « moi distinct » à presque rien⁴ (pour reprendre l'expression de *Tchoang-Tzeu* que nous avons déjà employée), ce que rappelle le visage humain de droite sur le chapiteau « Janus » qui est comme flétri, vidé de tout ce qui l'animait du désir d'accomplir la destinée qui lui a été donnée à sa naissance en tant qu'individu distinct, pour passer par la porte (la fleur au milieu de laquelle le visage se tient) le menant dans un autre monde. Comme nous l'avons souligné dans notre précédente étude, le masque souligne aussi l'idée de l'effacement de son moi puisqu'il est alors « voilé » par le « dévoilement » de la Personnalité essentielle à laquelle l'initié s'est Uni fermement. Cette Personnalité est au centre de l'individu (son cœur), qui s'identifie au Centre des Mondes donnant accès à l'Axe des états d'être. Mais la Personnalité « re-découverte » et de laquelle les oiseaux (les deux âmes) peuvent prendre leur envol, doit être abandonnée, parce que le moyen ne doit pas être pris pour la fin⁵. Car, positionné en cet Invariable Milieu, l'initié participe pourtant encore à la manifestation, de par l'assise qu'il prend sur le Poteau Sacrificiel, ou sur la cime de l'Arbre du Monde. Car être au Centre du monde est être encore dans le monde. Il reste donc une dernière opération à réaliser pour se « Délivrer » de toutes les limitations, c'est la transformation métaphysique qui permettra de prendre le point de vue où tous les mondes sont vus, non-pas du point central, mais de ce lieu transcendant qui embrasse tout de son infinité. Le quatrième chapiteau, incarne cette étape

¹ Ce sont les possibilités d'ordre transitoire, c'est-à-dire celles qui sont soumises aux conditions limitatives temporelles et spatiales. Le mode de manifestation en mode individuel est de cet ordre là, tout comme les désirs qui rattachent le Sujet à un objet périssable.

² « C'est par concentration et expansion alternantes, que la norme donne ainsi naissance aux êtres. Dans l'être qui naît, certaines lignes déterminées spécifient sa forme corporelle. Dans cette forme corporelle, est renfermé le principe vital. Chaque être a sa manière de faire, qui constitue sa nature propre. C'est ainsi que les êtres descendent du Principe. Ils y remontent, par la culture taoïste mentale et morale, qui ramène la nature individuelle à la conformité avec la vertu agissante universelle, et l'être particulier à l'union avec le Principe primordial, le grand Vide, le grand Tout. Ce retour, cette union, se font, non par action, mais par cessation. Tel un oiseau, qui, fermant son bec, cesse son chant, se tait. » (*Tchoang-Tzeu* 12-G). L'idée de l'oiseau qui « cesse son chant » est exprimée sur le chapiteau par le fait que les oiseaux ont leur bec dans la coupe ou la fontaine.

³ Voir aussi note 8

⁴ « Dans l'état primordial de l'unité et de l'immobilité universelle, ces oppositions n'existaient pas. Toutes sont dérivées de la diversification des êtres, et de leurs contacts causés par la giration universelle. Elles cesseraient, si la diversité et le mouvement cessaient. Elles cessent d'emblée d'affecter l'être, qui a réduit son moi distinct et son mouvement particulier à presque rien. Cet être (le Sage taoïste parfait) n'entre plus en conflit avec aucun être, parce qu'il est établi dans l'infini, effacé dans l'indéfini. Il est parvenu et se tient au point de départ des transformations, point neutre où pas de conflits (lesquels ne se produisent que sur les voies particulières). Par concentration de sa nature, par alimentation de son esprit vital, par rassemblement de toutes ses puissances, il s'est uni au principe de toutes les genèses. Sa nature étant entière, son esprit vital étant intact, aucun être ne saurait l'entamer. (*Tchoang-Tzeu* 19-B) »

⁵ Voici un extrait de « l'Arbre Inversé » de A.K. Coomaraswamy, traduit par Gérard Leconte Editions Archè, « Abattre l'Arbre ou prendre son envol au sommet de l'Arbre nécessite qu'à l'habituelle *via affirmativa* l'on ait substitué la *via remotionis*; la grande transition implique un passage de la Voie énoncée (*shaiksha mârگا*) à la Voie non-dite (*ashaiksha mârگا*), du Verbe proféré au Verbe silencieux. L'Arbre de *Brahma*, *Brahma* dans une similitude, vu comme *samsôravriksha*, est un moyen indispensable pour connaître *Brahma*, mais n'est pas plus précieux que tout autre moyen dès que l'on a atteint le but; c'est un Arbre dont il faut se servir, mais aussi qu'il faut abattre, car quiconque s'attache aux moyens comme s'ils étaient une fin, ne pourra jamais espérer atteindre la fin. [Note 65] Exactement de la même nature que le *brahma-vriksha* = *samsâra-vriksha* est le *brahma-cakra* = *samsâra-cakra* (décrit en détail dans *l'Anugîtâ*); et, de même qu'il faut abattre l'Arbre, il faut arrêter la Roue. Pareillement les Védas n'ont plus d'utilité pour ceux qui ont atteint leur « fin ». Comme le dit l'iconoclaste: « L'utilité d'une idole est de servir de seuil sur lequel les voyageurs poseront le pied. » »

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (IV)

ultime, où le point de vu transcendant est symbolisé par la station des oiseaux (devenus adultes) tournés vers tous les Mondes : le monde grossier (le pied inférieur de la fontaine), le monde subtil (la boule centrale), le monde informel manifesté (le bac de la fontaine), le monde informel non-manifesté (les jaillissements de la fontaine).

Cette représentation est à mettre en rapport avec les idéogrammes chinois *Wang* et *Tchou* que nous donnons ci-dessous :



Dans la tradition extrême-orientale, le processus initiatique est appelé aussi le processus de « l'ouverture du conscient » et correspond à l'incurvation du plan intellectuel de l'homme vers le domaine métaphysique pour qu'il puisse recevoir la flamme illuminative, comme on le voit sur l'idéogramme *Tchou* ci-dessus à droite. Avant de parvenir à cette transformation métaphysique, l'homme doit au préalable devenir un « homme véritable », dont l'archétype est le *Wang* (le Roi-Pontif ou l'Empereur), synthétisant en lui toutes les possibilités d'être de la manifestation, donc s'identifiant à la réunion parfaite de tous les mondes qui la constituent. C'est pour cette raison que l'idéogramme représente par trois traits horizontaux, les trois composantes d'un être ; Spirituelle, Animique et Substantielle unifiées par un axe central vertical. Il peut être lu aussi comme une croix insérée entre le Ciel et le Sol, la croix étant le chiffre dix dans la tradition Extrême-Orientale et considérée comme le développement qui totalise les possibilités d'expansion (la branche horizontale) et de transcendance (la branche verticale). Voici ce que disent les gloses sur ce nombre : « *Le nombre qui contient tous les autres nombres simples. Symbole de l'étendue et des cinq points cardinaux (Est, Ouest, Sud, Nord, Centre).* » Le trait horizontal qui correspond au chiffre Un est, quant à lui, défini comme « *l'Unité primordiale, source de tous les êtres* » et rappelle que tout part de l'Unité et se développe jusqu'à la totalité des possibilités que cette unité contenait en potentialité. Le *Wang* est donc celui qui réalise idéalement dans le Courant des Formes l'unité de tous les Mondes par la perfection de l'expansion et de la transcendance, emplissant ainsi la totalité de l'entre le Ciel et la Terre. Mais cette perfection est celle du Pouvoir Temporel et ne regarde finalement que la manifestation et non la totalité Universelle. Nous voyons dans l'idéogramme *Tchou* désignant le Sage, le Prince, le Maître « *qui s'élève au dessus de la multitude et est vu de tous, comme la flamme s'élève et brille au-dessus de la lampe* » disent les gloses, que le plan supérieur est tourné vers le *Tao* et de cette façon brille et vivifie le monde de la multitude. En se reportant à la scène centrale du chapiteau, on constate l'analogie frappante entre la constitution de la fontaine et celle de l'idéogramme. *Tchou* est le Maître de la Voie, celui dont la Réalisation Initiatique et Spirituelle lui ont conféré le pouvoir de transmettre les Influences Spirituelles de la tradition, qui sont la Flamme ou le Jaillissement de la Fontaine. Ceci peut être rapproché du passage suivant de l'Introduction de Gérard Leconte traducteur de « La doctrine du sacrifice » de A.K. Coomaraswamy :

« *Il démembre alors le Titan qui retenait en lui les potentialités cachées, il met au jour le trésor enfoui, il libère les eaux ou fait jaillir la lumière* ».

L'eau de la fontaine ou la lumière de la lampe sont des symboles analogues, en connexion avec « l'élixir de longue vie » des hermétistes désignant le breuvage d'immortalité qui ne diffère en rien du Soma védique, ou du Lait du bovidé hermaphrodite sacré de la tradition Peule qui ouvre l'esprit à la Connaissance Suprême⁶.

⁶ « Koumen, Texte initiatique des Pasteurs Peul », A. Hampate Ba et G. Dieterlen, Editions Cahiers de l'Homme

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (IV)

Bien évidemment, on ne peut manquer de distinguer dans la forme centrale de la scène le Saint Graal, Vase symbole de la Tradition et dont la possession signifie que l'être a réintégré l'état édénique. On comprend alors que le jaillissement de la fontaine est la figuration du principe Igné, qui dans le symbolisme christique de la tradition Occidentale se retrouve sous la forme du sang et de l'eau qui s'échappent de la blessure faite par la lance. Il est assez facile de construire ce symbolisme à l'aide des deux derniers chapiteaux de l'église de Saint Saturnin, où l'axe avec les flèches descendantes (chapiteau du Masque) représentant le Poteau Sacrificiel planté dans le sol, ou la Lance plantée dans le corps du Christ, lorsqu'elle est retirée en signe de l'abandon du « moyen » de l'ascension, provoque le jaillissement de la Grâce Divine (chapiteau des Oiseaux). René Guénon rappelle d'ailleurs dans « Le Chrisme et le Cœur » Regnabit 1925, « ... l'eau s'échappant avec le sang du Cœur du Christ, source inépuisable de la Grâce ».

Les deux oiseaux figurant les deux âmes de l'initié qui, ainsi transformé métaphysiquement (c'est-à-dire ayant identifié le moi au Soi), se « connaît soi-même » puisque les deux âmes se regardent, et peut, alors, boire le breuvage d'immortalité signe de l'accession à l'hors du temps. En outre et bien que cela ne soit pas d'une grande netteté, il semble que l'oiseau de droite ne plonge pas son bec complètement dans la coupe. Ceci rejoint un symbolisme similaire que l'on trouve dans les *Upanishads* de la doctrine Hindoue, où deux oiseaux se tiennent dans un arbre, l'un mangeant un fruit, l'autre regardant sans manger. Cette image illustre l'indissoluble union d'Atmâ (le Soi) et de *jivâtâmâ* (l'âme vivante), *Atmâ* indissoluble et non affecté par l'engagement de *jivâtâmâ* dans la manifestation en mode distinct et illusoire⁷.

Mais le Jaillissement est aussi le symbole de la libération de toutes les limitations du monde de la manifestation, car le corps de la fontaine, emblème du Cosmos, dispose en son sommet d'une « Porte étroite » par laquelle l'initié s'échappe pour passer dans le monde extra-cosmique⁸.

Il est à remarquer que le sommet du masque présente la même forme incurvée que le sommet du corps de la fontaine, montrant à nouveau que les oiseaux ont dépassé cette limite entre le tangible et l'intangible et ont quitté le masque (c'est-à-dire le cosmos) qui n'a représenté qu'un moyen occasionnel, mais néanmoins nécessaire, pour effacer le moi distinct (qui est très certainement la boule centrale du corps de la fontaine, dont la petite taille semble indiquer que le « moi distinct et le mouvement particulier ont été réduits à presque rien » pour reprendre l'expression de *Tchoang-Tzeu*), mais comme il ne constitue pas une fin en soi, il doit être abandonné ou sacrifié pour permettre la libération qui ouvre « l'œil du monde » ou la « Porte solaire ».

Dans notre précédente étude nous avons signalé que le masque figurait un crâne ouvert au dessus de l'artère coronale qui symbolise la limite avec les états supérieurs de l'être. Il est intéressant de noter que dans la tradition Extrême-orientale le sommet du crane est identifié à la voûte céleste, et qu'il y a un point appelé *T'jenn Chang* « Perfection de la cime » qui s'identifie à la Polaire qui, rappelons le, est l'étoile de « l'Invariable Milieu » (*Tchoung Young*) autour de laquelle tourne le Char Impérial (représenté par la Grande Ourse, la constellation *Teou* signifiant *Boisseau*) dont le dais est percé en son milieu par un mat symbole de l'axe du monde. Le dais soutenu par vingt-huit arceaux (identifiés aux vingt-huit méridiens de l'acupuncture et à vingt-huit étoiles ou stations de l'uranologie chinoise) est l'image de la limite du monde manifesté, il est donc ouvert pour pouvoir laisser passer le mat

⁷ Voir « L'homme et son devenir », p44 note 1, René Guénon, Editions Traditionnelles.

⁸ Voir « Symbolisme constructif » p272-273, in « Symboles fondamentaux de la Science sacrée », René Guénon, Editions Traditionnelles.

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (IV)

(sur le chapiteau c'est le jaillissement de la fontaine) qui s'élève alors dans le domaine supra-cosmique. Ceci peut d'ailleurs être mis en relation avec l'idéogramme *Tao* dont le radical droit est une enceinte ouverte en haut à droite et qui laisse jaillir trois cheveux. Notons qu'il faut appliquer, ici, l'analogie inverse (comme nous allons le voir ci-dessous), car les cheveux sont du côté de la manifestation.

Un autre élément peut être noté sur la scène du chapiteau, ce sont les ailes des oiseaux qui s'unissent en leur extrémité à l'eau de la fontaine. Ceci renforce l'idée d'union ou de coopération entre tous les éléments de la scène et rejoint l'expression de la tradition Extrême-Orientale où le Sage considéré comme un « coopérateur du Ciel⁹ ». Et les ailes sont d'autant plus le symbole de l'élévation spirituelle menant à l'Union avec le Ciel emblème du Principe Suprême, que dans la manifestation, l'oiseau est l'animal qui, à l'aide de celles-ci, peut se rapprocher du Ciel, comme le souligne le Sage Sioux *Héhaka Sapa* dans ce passage que nous avons déjà plus complètement rapporté dans l'étude du premier chapiteau :

« ...car vous voyez que les oiseaux quittent la terre avec leurs ailes, et que nous, les hommes, pouvons également quitter ce monde, non-pas avec des ailes, mais dans l'esprit. »

Mais on voit aussi que les oiseaux se nourrissant des Influences Spirituelles et les assimilant dans leur « corps glorieux », sont aussi baignés extérieurement par celles-ci puisqu'ils se tiennent sous les retombées du jet, soulignant ainsi qu'ils sont entièrement imprégnée et constitué de cette quintessence (à prendre au sens étymologique, c'est-à-dire de cette cinquième essence pure mère des quatre autres, ce qui explique la quintuple constitution du jaillissement), cause essentielle et substantielle de la manifestation.

Pour compléter cette exégèse traditionnelle, sans prétendre épuiser un sujet par nature inépuisable, il nous faut aborder la double signification des symboles. Ceux ne dépassant pas le domaine cosmologique, sont ambivalent et présentent une face bénéfique et l'autre maléfique, alors que ceux rattachés au domaine purement métaphysique ne présentent pas cette dualité éthique et morale, mais deux aspects aux significations analogiquement inverses par rapport aux domaines ésotérique et exotérique. Généralement ces deux significations se caractérisent par un renversement des points de vue ce qui fait que le haut dans le premier point de vue est le bas de l'autre.

Ainsi comme nous l'avons fait jusqu'à présent en adoptant le point de vue métaphysique, nous avons interprété le corps de la fontaine comme la Manifestation et le jet comme la Non-manifestation. Mais le point de vue exotérique qui nous place « dans » la manifestation, induit une lecture inversée. Le corps de la fontaine, que l'œil physique ne peut percevoir, représente la Non-manifestation tout au moins le monde informel manifesté prenant racine dans la Non-manifestation, ce qui est caché à l'homme profane, et l'eau représente, ainsi, la manifestation de la présence Divine (qui est l'effort de l'Être, si nous employons une terminologie métaphysique) à travers le mouvement de la vie sous toutes ses formes. Ainsi, ce qui vit prend

⁹ « C'est l'abandon des soucis et des affaires, qui conserve la vie ; car cet abandon préserve le corps de fatigue et l'esprit vital d'usure. Celui dont le corps et l'esprit vital sont intacts et dispos, est uni à la nature. Or la nature est père-mère de tous les êtres. Par condensation, l'être est formé ; par dissipation, il est défait, pour redevenir un autre être. Et si, au moment de cette dissipation, son corps et son esprit vital sont intacts, il est capable de transmigrer. Quintessencié, il devient coopérateur du ciel » (Tchoang-Tzeu, Chap 19-A)

« Le Sage comprend que, reliés les uns aux autres, tous les êtres forment un corps (un tout), mais il ne cherche pas à pénétrer la nature intime de ce lien, qui est le mystère de la norme cosmique. Suivant dans tous ses mouvements la loi universelle, il est l'agent du ciel. Les hommes l'appellent Sage, parce qu'il coopère avec le ciel. » (Tchoang-Tzeu, Chap 25-B)

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (IV)

racine dans la Non-manifestation au cœur de la fontaine¹⁰, qui est alors tel le Principe Suprême, inépuisable puisque toujours jaillissante sans qu'elle ne soit affectée en rien par la manifestation des dix mille êtres.

-~o°o~-

Au cœur de la France, dans une église Clunisienne du haut moyen âge, quatre chapiteaux encadrant la porte nord¹¹, concilient merveilleusement les deux aspects d'une doctrine Chrétienne qui vivait à cette époque son essence métaphysique. Ces quatre chapiteaux sont trop éloignés des canons hiératiques ordinaires pour leur refuser leur dimension métaphysique, qui de toute façon n'interdit pas une lecture exotérique, comme nous venons de le constater. Nous pouvons même dire que cette portée métaphysique magnifie la doctrine Chrétienne et lui donne une lumière sans âge.

Mais, nous découvrons, aussi, dans cette incarnation sculpturale de la « Voie vers la Délivrance », la puissance de l'art traditionnel, qui enchâsse dans les représentations formelles, une gnose inépuisable.

Alors faisons comme les oiseaux du dernier chapiteau, buvons dans le Calice de la Tradition ce breuvage de la Connaissance Suprême, dans l'espoir que cette Nourriture Spirituelle nous mène au meilleur de nous-mêmes, nous mène à nous « Connaître nous-même ».

¹⁰ Dans les traditions le cœur est généralement symbolisé par un vase, une caverne, ou une fontaine.

¹¹ Cette porte est celle du solstice d'hiver qui représente la Porte des Dieux.